

Sociologie et problèmes démographiques

Georges Mathews

Numéro 14, printemps 1990

Savoir sociologique et transformation sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002090ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'évolution démographique des vingt dernières années recèle pour le Québec des enjeux fondamentaux. Mais la sociologie québécoise ne s'est pas vraiment penchée sur la nouvelle problématique sociale qui en découle, qu'il s'agisse d'immigration ou de vieillissement de la population. Elle devra pourtant se poser la question de l'avenir d'une société de taille modeste et vieillissante.

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathews, G. (1990). Sociologie et problèmes démographiques. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 111–115. <https://doi.org/10.7202/1002090ar>

Sociologie et problèmes démographiques

Georges MATHEWS

Au cours des toutes dernières années, il s'est produit au Québec une remarquable prise de conscience de la précarité de la situation démographique. Celle-ci peut être résumée en quelques phrases. Non seulement la fécondité québécoise est-elle depuis près de vingt ans inférieure au seuil du renouvellement de la population (2,1 enfants par femmes), mais elle est inférieure depuis une décennie à la fécondité du Canada anglais. Si la reprise récente de l'immigration au Québec, qui a permis le retour à un solde migratoire positif après vingt ans de soldes négatifs, peut retarder le début du déclin démographique, elle ne le stoppera pas. Ajoutons que le Québec ne profite que de 10% de l'immigration nette au Canada. On comprendra dès lors que le poids relatif de "la société distincte" ne cesse de décliner... tout en abritant une population de plus en plus vieille.

Il est difficile de nier que cette évolution recèle des enjeux primordiaux pour le Québec. S'il est un coin du monde qui doit sa survie à sa performance démographique, c'est bien le Québec. Mais les sociologues québécois, à une exception près (André Lux), n'ont joué aucun rôle dans cette prise de conscience. À leur défense, on peut citer la prise de conscience tardive des démographes eux-mêmes, imputable à un certain type d'analyse des rapports qui unissent données transversales et données longitudinales en matières de fécondité.

Si la dénatalité et le vieillissement doivent finir par préoccuper les sociologues, il faut tout de même les enjoinde d'être attentifs non seulement aux faits, mais aussi aux méthodologies qu'ils utilisent. Un exemple tout à fait actuel le démontre bien. La commission Rochon a fait grand cas de ce que l'espérance de vie dans Saint-Henri soit beaucoup plus faible que dans Westmount et Notre-Dame-de-Grâce; cette comparaison a d'ailleurs rapidement fait le tour des milieux de la santé. Mais elle est méthodologiquement douteuse (une espérance de vie calculée de manière ponctuelle pour un quartier urbain ne fait guère de sens) et n'a pas la signification qu'on lui accole habituellement¹.

¹ Voir G. Mathews, *Le vieillissement démographique et son impact sur la situation des personnes âgées et les services qui leur sont offerts*, Conseil québécois de la recherche sociale, avril 1988, p. 80-81.

Il convient de ne pas caricaturer les inégalités bien réelles dans l'espérance de vie. À ce propos notons qu'elles ne sont pas toutes montées en épingle, la plus grande longévité des femmes, historiquement récente, ne semblant pas soulever d'interrogation particulière.

La dénatalité

Jusqu'à l'année dernière, le Québec était l'endroit du monde qui avait connu la dénatalité la plus spectaculaire (ce titre de gloire appartient désormais à la Corée du Sud). Or ce mouvement s'est amorcé avant la mise sur le marché de la pilule contraceptive, avant la législation sur le divorce et l'avortement (à certaines conditions) et contre la volonté des pouvoirs établis. Contrairement au Japon ou à la Chine, aucun mot d'ordre n'avait été lancé. Comment ce mouvement s'est propagé, d'une catégorie sociale à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un cénacle à l'autre, constituerait une fascinante chronique des années soixante, dont il est quelque peu paradoxal qu'elle reste à écrire.

Les recensements et les catalogues de données courantes fournissent la traduction statistique de cette révolution dans les mentalités, qui s'est déroulée sur une courte période de sept ou huit ans, mais n'en révèlent évidemment pas le moteur. La nature ne fait peut-être pas de saut, mais les sociétés humaines, si. Or plus nous nous éloignerons de cette décennie charnière, plus il sera difficile de *saisir de l'intérieur* ce qui s'est passé. Le recul des événements, si cher à l'historien, n'a pas que des vertus.

Une approche comparative est ici possible, puisque l'Espagne, le Portugal et, dans une moindre mesure, l'Italie ont récemment connu en matière de fécondité une courbe comparable à celle du Québec. Un tel projet d'étude pourrait commencer par une analyse approfondie du contenu des revues à grand tirage, et particulièrement de la presse dite féminine, au cours de la période en question. La révolution dans le discours général devrait y apparaître clairement.

La lacune la plus importante concerne sans doute la fécondité différentielle: jusqu'à quel point varie-t-elle en fonction de la scolarité et du revenu des hommes et des femmes? Quel est l'impact réel de l'insertion sur le marché du travail? Il est possible qu'il n'y ait pas de surprise par rapport aux conclusions tirées des données globales, mais l'absence d'enquêtes approfondies sur ces questions (il y a des enquêtes partielles) demeure troublante. En 1971 et 1976, un même échantillon de femmes avaient été interrogées sur leur histoire et leurs projets de fécondité². À défaut de pouvoir adopter cette méthode, on devrait essayer de s'arrimer aux vastes échantillons de Statistique Canada, dont celui servant à l'enquête sur la population

² J. Henripin, P. M. Huot, E. Lapierre-Adamcyk et N. Marcil-Gratton, *Les enfants qu'on n'a plus au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1981.

active, source des données mensuelles sur le chômage. Une théorie générale de la fécondité qui soit bien campée sur le plan de la durée est à ce prix.

Bien que l'impact social et économique de la sous-fécondité s'étende sur une longue durée, on voit déjà émerger une nouvelle période dans le cycle de vie des familles, que recouvre imparfaitement l'expression américaine *empty nesters*, puisque les enfants de 18 ans n'accaparent plus les parents, même s'ils restent à la maison. Ce nouveau chapitre ira de 45-50 ans à 60-65 ans: il inclut donc la période la plus opulente dans la vie des familles, aucune période de quinze ans ne connaissant un revenu moyen aussi élevé que celle de 45 à 60 ans³. Un nouvel âge hédoniste?

Émerge également la catégorie des plus ou moins jeunes couples sans enfants qui ont déplacé sous le label *dink* (*double income, no kids*) la catégorie des *yuppies* dans la mythologie du marketing. Mais le pouvoir d'achat de leurs parents est, grâce à l'épargne accumulée, globalement supérieur au leur, de sorte que cette catégorie d'âges (45-60) occupera une place inédite dans les représentations et les débats sociaux. Ce n'est donc pas le vieillissement des générations du *baby boom* qui provoque ce déplacement d'attention, mais l'enrichissement de celles qui les ont précédées, enrichissement imputable en partie à leur plus faible fécondité. Le télescopage des générations est l'une des erreurs les plus fréquentes dans les analyses démographiques. Il ne faut pas être pressé, les révolutions démographiques sont affaire de longue haleine: en 1990, la génération médiane du *baby boom* n'aura que 33 ans.

Cette montée de la "maturité active" est une des facettes du processus général du vieillissement de la population. Avant d'aborder ce dernier, il convient de dire quelques mots de l'immigration.

La nouvelle immigration ou le laboratoire social

Une immigration importante s'avère nécessaire pour freiner la marginalisation du Québec, mais, dans les conditions actuelles, elle risque de contribuer (avec d'autres facteurs bien sûr) à la marginalisation des francophones de Montréal puisque l'intégration de la grande majorité des nouveaux immigrants à la communauté francophone est tout sauf assurée. En d'autres mots, la région de Montréal est devenue un véritable laboratoire social, et il serait intéressant de pouvoir bénéficier de perspectives sociologiques, à la fois ponctuelles et globales, sur cette nouvelle *problématique* de l'immigration. Le danger est bien sûr d'aboutir rapidement à une situation qui serait perçue comme "déséquilibrée" par la société francophone. Du point de vue social, ce dossier apparaît assez urgent.

³ Statistique Canada, catalogue 13-208, *Revenus des familles 1985*, Ottawa, 1987.

Le vieillissement de la population

La population du Québec, avec ses 11% de personnes âgées de plus de 64 ans, demeure aujourd'hui l'une des plus jeunes d'Occident. L'extension de l'État-providence a donc pu être particulièrement bénéfique pour les personnes âgées. Elle a permis en fait, et cela n'a pas été assez souligné, d'éliminer non pas la pauvreté mais la misère matérielle pour cette catégorie sociale.

Mais le vieillissement se déroulera ici à vive allure: 15% de personnes âgées au tournant du siècle et 25% vingt ans plus tard. Le vrai coût du vieillissement est à venir. Or les perspectives actuelles de croissance économique à moyen terme ne permettent pas d'envisager avec sérénité cette montée du troisième âge. D'un point de vue strictement comptable, les régimes de retraite et les prestations versées aux personnes âgées devront éventuellement être réaménagés à la baisse. Il serait d'ailleurs possible d'utiliser de manière plus efficace les sommes considérables qui constituent l'enveloppe "vieillesse", notamment parce que les nouvelles générations de personnes âgées seront *en moyenne* plus à l'aise.

À cette vision purement technique doit cependant être opposée une vision sociopolitique. Le vieillissement signifie également la montée politique des personnes âgées: leur poids politique ne repose d'ailleurs pas uniquement sur leur nombre, mais aussi sur le nombre de leurs enfants, qui ont entre 40 et 50 ans. On peut d'ores et déjà prévoir un conflit majeur entre la politique de la vieillesse et la politique de la famille: conflit inédit qui ne se résume pas à une lutte entre le bien et le mal, entre exploiters et exploités. Il faudrait plutôt parler d'un conflit entre le passé et l'avenir. Pour les sociologues orphelins de la lutte des classes, voici venir la lutte des âges.

Cette nouvelle phase démo-sociale devrait sonner le glas du "toujours plus" même pour les personnes âgées. Cela implique une reconversion de nos schèmes mentaux, pas forcément facile à effectuer. Car "face au vieillissement, nos sociétés, avec la complicité des sociologues et des gérontologues, ont accordé jusqu'à maintenant plus de temps à dénombrer les besoins et à étiqueter les problèmes qu'à examiner les possibilités de participation sociale des personnes retraitées⁴".

De manière générale, une société où la majorité des adultes ont plus de 50 ans a forcément une orientation et des préoccupations différentes de celles d'une société plus jeune. Les sociologues québécois devraient eux aussi se demander comment

⁴ J. C. Massé et M. M. Brault, "Sociétés, vieillissement et stratification des âges", *Sociologie et sociétés*, octobre 1984, p. 13.

une société de taille modeste et démographiquement vieille tirera son épingle du jeu sur un continent en expansion et en pleine restructuration économique.

Georges MATHEWS
INRS-Urbanisation
Université du Québec

Résumé

L'évolution démographique des vingt dernières années recèle pour le Québec des enjeux fondamentaux. Mais la sociologie québécoise ne s'est pas vraiment penchée sur la nouvelle problématique sociale qui en découle, qu'il s'agisse d'immigration ou de vieillissement de la population. Elle devra pourtant se poser la question de l'avenir d'une société de taille modeste et vieillissante.

Summary

Demographic trends in contemporary Quebec represent vital issues for Quebecois. But sociologists in Quebec have not yet really grapple with those issues be the immigration or the aging of the population. What kind of future is instaure for a small and aging state? This question should be of interest to sociologists.